

Histoire religieuse du Lauragais : «saintes Puelles et dissidence cathare » par Lucien Ariès.

Cette conférence explore les racines profondes du christianisme dans le Lauragais, une région qui deviendra l'épicentre de la dissidence cathare. Pourquoi cette terre a-t-elle été si profondément marquée par une forme de christianisme considérée comme hérétique ? La réponse se trouve dans les origines mêmes de l'évangélisation de la région, avec les figures méconnues des saintes Puelles.

Le terme « cathare » n'était pas utilisé à l'époque par les dissidents eux-mêmes. Entre eux, ils s'appelaient « bons hommes » ou « bonnes femmes ». Leur foi se fondait exclusivement sur les Évangiles, notamment celui de saint Jean. Ils pratiquaient une seule prière, le Notre Père, et un unique sacrement, le consolamentum. Leur modèle était celui des premières communautés chrétiennes, un christianisme primitif dont le seul fondateur était le Christ lui-même.

Cette présentation s'inscrit dans le cadre de la sortie d'un livre¹ consacré à la croisade contre les albigeois, mais elle remonte bien plus loin dans le temps pour comprendre le terreau qui a favorisé cette dissidence religieuse unique en son genre.

¹ Dont la référence est en fin d'article

Saint Saturnin et les origines du christianisme toulousain

Le premier témoignage de présence chrétienne dans notre région remonte à l'année 250, juste après l'édit de Dèce. Cet édit ordonnait aux habitants libres de faire un sacrifice aux dieux pour le salut de l'Empire, en pleine période de persécution du christianisme.

Saturnin passe dans les rues de Toulouse et s'arrête devant le Forum, situé place Esquirol, où se trouvait le temple de la Triade Capoline (Jupiter, Junon, Minerve). Les prêtres interrogent les oracles qui restent silencieux. Apercevant Saturnin, ils l'accusent de tous les malheurs et lui demandent de participer au sacrifice d'un taureau. Il refuse.

Saturnin est alors attaché par des cordes aux pattes du taureau. L'animal, excité par les soldats et mordu par des chiens, s'élance. La tête de Saturnin se fracasse contre les marches du temple, et il meurt dans sa course tragique.

01

Arrestation

Saturnin est capturé devant le temple avec les Évangiles sur la poitrine

02

Refus du sacrifice

Il refuse de participer au sacrifice païen du taureau

03

Martyre

Attaché au taureau, il est traîné jusqu'à la mort

04

Ensevelissement

Les saintes Puelles recueillent son corps et l'ensevelissent

Le sarcophage de Cabestany : un livre d'histoire sculpté

Cette légende est magnifiquement illustrée par le sarcophage de Saint Saturnin, œuvre du maître de Cabestany, conservé à l'abbaye de Saint-Hilaire, au sud de Carcassonne. Ce sarcophage constitue un véritable livre d'histoire en pierre, racontant l'intégralité du martyre à travers trois faces sculptées.

La face avant comporte deux tableaux principaux. Sur le tableau de droite apparaît l'arrestation de Saturnin : il est représenté avec le livre des Évangiles sur la poitrine, auréolé comme un saint, attrapé par le cou et conduit vers le temple. Dans la scène du supplice, il est attaché par les jambes au taureau et, remarquablement, il bénit deux personnes au-dessus de lui : ce sont les saintes Puelles.

Sur la partie gauche, on découvre la mise au tombeau de Saturnin par ces deux jeunes femmes qu'il vient de bénir. L'une pose sa main sur son front, l'autre le soutient pour le déposer délicatement dans son caveau. Des femmes apportent un vase d'aromates, tandis que d'autres se recueillent pour obtenir guérison ou miracle.

Ce qui frappe dans cette sculpture, c'est que le sarcophage semble glorifier les saintes Puelles autant, sinon plus, que Saturnin lui-même. Cette mise en valeur des deux femmes pourrait marquer le fait que l'évangélisation du Lauragais s'est faite aussi par les femmes, qui étaient d'ailleurs plus nombreuses que les hommes dans les premiers temps chrétiens et prêchaient l'Évangile à égalité avec eux.

Les saintes Puelles : évangélisatrices du Lauragais



Les saintes Puelles n'ont pas été persécutées, probablement parce qu'elles étaient des femmes et que, dans la société romaine, les femmes n'avaient pas le même statut que les hommes. Elles n'étaient pas considérées comme responsables de leurs actes religieux. De plus, s'occupant d'un dieu parmi d'autres pour les Romains, elles étaient peut-être perçues comme des vestales, qui occupaient une position respectée dans la civilisation romaine.

Cette situation leur a permis de mener une activité d'évangélisation extrêmement fructueuse, dont les traces historiques sont bien plus nombreuses que celles de Saturnin lui-même. Leur influence sur le christianisme du Lauragais sera déterminante pour les siècles à venir.

Le site paléochrétien d'Elusio : une découverte exceptionnelle

En 1955, à Peyre Clouque, au pied de Montferrand et à une heure de marche de Ricaud, un coup de charrue soulève un couvercle de sarcophage. Les fouilles archéologiques commencent et révèlent 52 sarcophages datant des III^e et IV^e siècles, exactement l'époque des saintes Puelles. Mais la découverte ne s'arrête pas là.

La villa gallo-romaine

Avant ces sarcophages, il y avait une villa gallo-romaine dont on découvre les thermes. C'est là qu'Elusio, la station mentionnée par Cicéron en -69, percevait un péage sur les vins importés d'Italie vers Rodez. Ce site se trouve au seuil de Naurouze, carrefour majeur de la voie romaine.

Deux églises superposées

Les archéologues découvrent non pas une, mais deux églises. La plus récente, du IV^e siècle, possède une abside circulaire à arc outrepassé, mais elle est vide. La plus ancienne, de la fin du III^e siècle, possède une abside rectangulaire contenant deux sarcophages en position privilégiée.

C'est dans cette église la plus ancienne que se trouvent probablement les dépouilles des saintes Puelles. Tous les autres sarcophages sont venus témoigner de la vénération que la population portait à ces saintes. Se faire enterrer dans ces sarcophages était coûteux, ce n'était donc pas la population locale, mais des notables venus peut-être en pèlerinage.

Quand l'église fut pleine, les gens se firent enterrer à l'extérieur, en essayant d'avoir la tête adossée au mur pour recevoir l'eau de pluie sanctifiée tombant du toit. Ils sont des centaines à s'être fait enterrer là, pendant 1200 ans, jusqu'au XV^e siècle. C'est le seul site paléochrétien de cette ampleur dans tout le Midi de la France.

La chapelle Saint-Michel et le culte des saintes Puelles

Le bréviaire de Saint-Papoul, écrit au XV^e siècle, indique qu'après leur mort, les saintes Puelles avaient été ensevelies dans un champ proche du lieu-dit Recaudum, et qu'une chapelle dédiée à l'archange Saint-Michel avait été consacrée sur ce lieu. Mais cette chapelle a-t-elle vraiment existé ?

1

Lieu-dit Saint-Michel

Un lieu-dit Saint-Michel existe bien à une heure de marche de Ricaud, dans le terroir correspondant

2

Carte de Cassini (1785)

La carte montre une chapelle à cet endroit, mais elle est déjà en ruine

3

Confusion historique

Les textes parlent de "Saint-Michel de la Cluse", mais c'est en réalité "Saint-Michel d'Elusio"

En 1242, lors de l'assassinat des inquisiteurs à Avignonet, les textes mentionnent que les inquisiteurs sont amenés par le prieur du coin, un moine de "Saint-Michel de la Cluse". Les historiens ont longtemps cru qu'il s'agissait de l'abbaye bénédictine piémontaise près de Turin. Mais en réalité, il y a eu une faute d'orthographe par attraction : le C de "Cluse" est en fait un E. Ce n'est pas Saint-Michel de la Cluse, mais Saint-Michel d'Elusio.

Cette découverte confirme l'existence de la chapelle et son lien direct avec le site paléochrétien d'Elusio. En 1460, Monseigneur Bernard de Rozier, archevêque de Toulouse, fit enlever les restes des saintes Puelles pour les exposer dans une châsse en argent à l'église du Mas, qui s'appellera alors le Mas-Sainte-Puelles. Après cette translation, le culte à Elusio cessa progressivement, et la chapelle tomba en ruine.

Les stèles discoïdales : témoins d'un christianisme primitif

Dans toute la région du Lauragais, on trouve des centaines de stèles discoïdales, ces pierres circulaires gravées d'une croix grecque. Longtemps considérées comme cathares, templières ou jacquaires, elles sont en réalité, selon Pierre Hucla, des éléments funéraires chrétiens marquant la présence de tombes. Mais leur symbolique et leur répartition géographique révèlent quelque chose de plus profond.



Le cercle

Symbole de perfection et de protection, utilisé depuis l'Antiquité païenne



La croix grecque

Symbole de protection et de justice divine, premier signe des chrétiens

Ces deux symboles, le cercle et la croix équilatérale, n'ont rien à voir avec la croix de la crucifixion catholique. Dans Ézéchiél, on trouve : "Passe par le milieu de la ville et marque d'un tau le front des hommes pour qu'ils soient sauvés." Ce n'est pas la croix de la crucifixion, mais la croix de la désignation, qui fait la distinction entre le salut et la damnation.

Tracer un signe de croix sur le front est le rite chrétien le plus ancien. Ces symboles font partie de l'art paléochrétien et ont persisté jusqu'au V^e-VIII^e siècle dans les sarcophages mérovingiens. La décoration très simple de ces stèles est l'œuvre de tailleurs de pierre locaux, peu habiles artistiquement, qui sculptaient surtout des meules à affûter dans le grès local.

La répartition géographique de ces stèles est révélatrice : la grande majorité se trouve autour du seuil de Naurouze, dans la région que nous étudions. Des centaines de ces stèles ont été découvertes, notamment à Montferrand et Baraigne, près du site paléochrétien d'Elusio. Elles témoignent de l'attachement profond de cette région au christianisme primitif avec ses rites et ses coutumes, peut-être hérités des saintes Puelles.

L'arrivée des Wisigoths et l'arianisme

Au V^e siècle, le christianisme a évolué de manière disparate selon les régions. Le concile de Nicée en 325 a tranché une question fondamentale : le Christ est-il Dieu ? La réponse officielle fut oui, Jésus passe du statut d'humain à celui de divin. Mais les ariens refusent cette doctrine : pour eux, le Christ reste le fils de Dieu, mais ce n'est pas Dieu lui-même.

Les Wisigoths arrivent

Chassés par les invasions venues du nord, les Wisigoths pactisent avec Rome qui leur donne l'autorisation de s'installer en Novempopulanie et Aquitaine seconde, avec Toulouse comme capitale. Ils sont ariens homéens, une forme adoucie de l'arianisme.

Coexistence pacifique

Pendant quatre générations, Wisigoths ariens et chrétiens locaux cohabitent en bonne entente. Ils se marient entre eux, partagent les lieux de culte, et les religions finissent par se mitiger. Pour le paysan du coin, ce sont des chrétiens comme les autres.

Elusio sous domination wisigothique

Le site paléochrétien d'Elusio se retrouve sous le joug des Wisigoths ariens, coupé du monde chrétien catholique qui l'entoure. Les fouilles ont révélé des boucles de ceinturons Wisigoths dans les sarcophages, preuve que les Wisigoths ont adopté ce culte paléochrétien.

En 506, le roi Alaric II convoque même à Agde un concile pour les évêques catholiques, dans un esprit de réconciliation. Mais sur la carte des évêques présents, la région du Lauragais est vide : aucun évêque catholique n'y est mentionné pendant tout le règne des rois wisigoths. L'église wisigothique arienne a continué avec sa propre structure, perpétuant peut-être les traditions paléochrétiennes locales.

Un vide épiscopal révélateur

Après la chute de l'Empire romain d'Occident en 476 et l'invasion franque de Clovis, l'Église catholique est affaiblie dans le royaume wisigoth. Cet affaiblissement ne fait que renforcer l'autre Église, celle des Wisigoths ariens, qui se considèrent désormais comme les seuls vrais chrétiens et les héritiers légitimes des Romains.

Concile de Toulouse (1119)

On ordonne de réprimer ceux qui condamnent les sacrements catholiques, le baptême des enfants, le sacerdoce et les mariages légitimes - tous ceux qui veulent suivre à la lettre les enseignements de l'Évangile et de l'Église des premiers temps chrétiens

Concile de Saint-Félix (1167)

Les évêques d'Albi, Agen, Carcassonne, Toulouse et du Razès sont cités comme "évêques cathares", révélant la persistance d'une tradition religieuse distincte

Création d'évêchés en 1317

Face au vide religieux persistant, on crée l'évêché de Saint-Papoul en plein milieu de cette zone, ainsi que Mirepoix, Montauban et Rieux pour combler le manque

Malgré tous ces aléas historiques, la dévotion à Elusio perdure. Les inhumations ad sanctos se multiplient du VIII^e au X^e siècle. Les églises ont été détruites par les attaques des Francs, mais les croyants continuent de se faire enterrer sur le site. Un texte de l'époque de la réforme grégorienne (1073) dénonce que dans le Midi toulousain, les chrétiens se réunissent dans des maisons pour prier et fuient les églises et leurs prêtres.

Conclusion : un terreau fertile pour la dissidence

Le Lauragais possède donc en son centre un site paléochrétien unique dans le Midi, d'une grande ampleur par le nombre de sépultures et par la durée du culte qui y fut voué jusqu'au XV^e siècle. Ce site témoigne d'un attachement profond au christianisme primitif, avec ses rites et ses coutumes peut-être hérités des saintes Puelles.

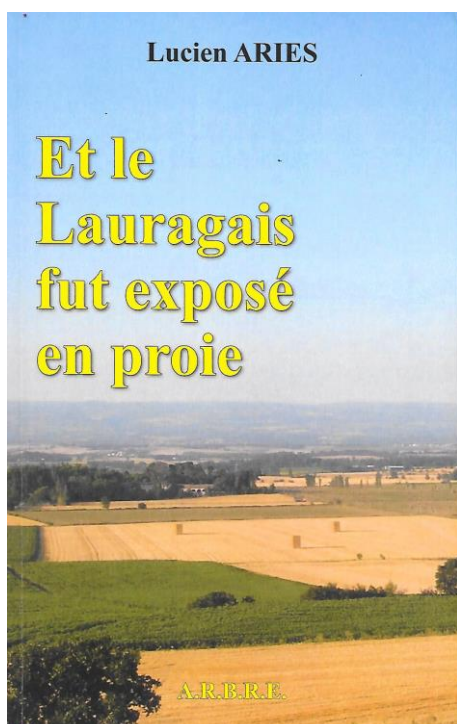
Les facteurs de la dissidence

- Un carrefour majeur sur la voie romaine, lieu d'évangélisation stratégique
- Une tradition paléochrétienne vivace depuis le III^e siècle
- Un isolement relatif sous domination wisigothique arienne
- L'insuffisance d'évêques catholiques pendant des siècles
- Une langue, des mesures et des coutumes propres
- Une fidélité au christianisme des premiers temps devenu hérésie

La région a cherché son essor isolément, développant sa propre identité religieuse. Les croyants sont restés fidèles au christianisme des premiers temps, une religion qui est progressivement devenue hérésie aux yeux de Rome.

Étaient-ils si fortement ancrés dans leurs traditions, notamment avec le sanctuaire d'Elusio et le souvenir des saintes Puelles, pour perdurer et résister pendant plus d'un millénaire ? La réponse est clairement oui.

C'est ce terreau exceptionnel qui explique pourquoi le Lauragais est devenu l'épicentre de la dissidence cathare, la "forteresse" d'un christianisme primitif qui refusait de se soumettre aux évolutions dogmatiques de l'Église catholique romaine.



Lucien Ariès entraîne ses lecteurs dans le cheminement complexe de la pensée religieuse du Lauragais profond, depuis les premiers temps chrétiens jusqu'aux portes de la dissidence cathare et au-delà. Un pays lauragais qui a écrit son histoire et trouvé son essor en toute indépendance, avec sa langue, ses mœurs et ses coutumes, tout en faisant preuve de tolérance culturelle, religieuse et ethnique.

Ainsi la croisade contre les Albigeois et la répression qui s'en est suivie sont éclairés par des coups de projecteurs qui revisitent les événements importants qui s'y sont déroulés : siège de Castelnaudary, bataille de Saint-Martin-Lalande de 1211, combat de Baziège de 1219, assassinat des inquisiteurs à Avignonet en 1242, avec ses conséquences sur le siège du château de Montségur.



Lucien Ariès né à Castelnaudary, professeur émérite honoraire de l'Université Paul Sabatier de Toulouse, président fondateur de l'ARBRE (Association de Recherches Baziégeoise, Racines et environnement), membre du Conseil d'Administration du CLES (Centre Lauragais d'Études Scientifiques), auteur de plusieurs ouvrages sur le Lauragais.

ISBN 978-2-956-0230-4-3



20 €